

La Première Guerre mondiale : (dés)intégrations européennes

Il est désormais admis que le processus d'intégration européenne n'a pas été initié au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, mais s'ancre profondément dans les décennies qui précèdent la Première Guerre mondiale, dès lors qu'on le considère sous ses aspects économiques et techniques notamment. L'un des éclairages récents sur cette dynamique porte sur les infrastructures. Dans différents secteurs, la coopération s'y est structurée autour de communautés de savoirs et d'expertises de manière approfondie depuis le milieu du 19^{ème} siècle. Elle se développe concomitamment à la « première vague de la mondialisation » contemporaine qui, en intensifiant les échanges commerciaux, pousse à l'harmonisation des moyens de communication et de transport, ainsi qu'à celle des unités de mesure. La création du « Bureau international des poids et mesures (BIPM) », du « Comité international des poids et mesures (CIPM) » et de la « Conférence générale des poids et mesures (CGPM) » en 1875 en témoigne.

La Première Guerre mondiale marque une rupture dans cette dynamique. Les infrastructures sensées construire la paix deviennent des armes de guerre. Le commerce international se contracte fortement. Les circulations à travers les frontières se heurtent aux multiples lignes de front. Dans le même temps, le rôle des Etats dans l'économie se renforce considérablement. Après la guerre, le retour à la normale est rendu très compliqué par les destructions et par l'inflation. Il finit par se briser sur la crise de 1929. Si les experts reprennent leur travail coopératif, peut-être plus déterminés que jamais à faire des réseaux qu'ils tissent des filets tenant ensemble les pays et les sociétés, poussant en somme leur agenda « technocratique internationaliste » face à ce qu'ils perçoivent comme l'échec des responsables politiques à préserver la paix et la sécurité, ils doivent faire avec un paysage totalement renouvelé. Les frontières des pays européens sont profondément transformées et leur traversée devient beaucoup plus bureaucratique. En Europe centrale et orientale sont apparus de nouveaux pays comme la Pologne, les successeurs de l'Autriche-Hongrie et les Etats Baltes. Pour ces pays, construire une infrastructure intégrée le plus vite possible est un élément décisif pour la survie nationale. Mais il leur faut aussi s'insérer dans les flux internationaux. La conformation aux règles et normes européennes est donc capitale pour eux.

L'objectif de cet atelier est de questionner ce récit de la désintégration européenne en 1914-1918, de la guerre comme simple négatif de l'intégration, en interrogeant ce qui lie la guerre, sur le moment et après, à des processus qui relèvent ou relèveront de formes d'intégrations européennes – le concept même d'intégration pourra utilement être soumis à discussion, n'étant probablement pas apte à éclairer toutes les situations. Pour cette raison, il faudra aussi préciser le phénomène de désintégration, qu'on a attribué à l'après-guerre. Pour quels champs est-ce qu'on peut la confirmer ? Est-ce qu'elle est mesurable ? Ensuite, dans quelle mesure et de quelles manières l'après-guerre a-t-il été préparé pendant la guerre, dans ces domaines ? La coopération technique n'a-t-elle pas été poursuivie, sous un autre jour, dans chacun des camps belligérants ? La transformation du rôle économique des Etats a-t-elle pesé sur ces dynamiques ? En quels sens ? Comment les organisations techniques internationales fondées dans les décennies antérieures ont-elles traversé ces années de conflit ? Les Etats nés au lendemain de la guerre ont-ils joué un rôle particulier dans l'entre-deux-guerres en matière de coopération technique et économique ?